

Adresse

Firefox ne peut trou

ippmedia.com.

Ad by Web Guard

Ad by Web Guard

A propos

Charte d'Arrêt sur info

Participer

Contact

Accueil International Politique Médias Société Culture Vidéos Silviacattori.net

Faire un don

Recherche

Comment la CIA créa Google

Par NAFEEZ AHMED le 1 FÉVRIER 2015 DROIT INTERNATIONAL ETATS-UNIS

Tweet 6 Tweet 4

Une remarquable étude réalisée par le politologue britannique Nafeez Ahmed.



« **INSURGE INTELLIGENCE** », un nouveau projet de journalisme d'investigation financé par le public, vous livre le récit exclusif de la façon dont la communauté US du renseignement a financé, nourri et mis en incubation Google comme élément d'un effort visant à dominer le monde par le contrôle de l'information. Financé indirectement par la NSA et la CIA, Google n'a été que la première d'une pléthore de start-ups du secteur privé cooptée par le renseignement US pour conserver la « supériorité du renseignement ». Les origines de cette ingénieuse stratégie remontent à un groupe secret sponsorisé par le Pentagone, qui au cours des deux dernières décennies a fonctionné comme un pont entre le gouvernement US et les élites des secteurs des affaires et de la finance, corporatistes et médiatiques. Le groupe a permis à certains des intérêts particuliers des USA corporatistes de passer systématiquement outre la responsabilité démocratique et la règle du droit pour influencer les politiques gouvernementales, ainsi que l'opinion publique aux USA comme autour du monde. Les résultats ont été catastrophiques: surveillance de masse par la NSA, un état de guerre globale permanent, et une initiative novatrice pour transformer le corps militaire US en « Skynet ».

Dans le sillage des attaques contre Charlie Hebdo à Paris, les gouvernements occidentaux se pressent de légitimer des pouvoirs accrus de surveillance de masse et de contrôle de l'Internet, le tout au nom de la lutte contre le terrorisme.

Des politiciens US et européens ont appelé à protéger le genre d'espionnage que pratique la NSA, et à faire avancer la capacité à enfreindre la vie privée sur Internet en rendant le cryptage illégal. Une idée est d'établir un partenariat en télécommunications à même d'effacer unilatéralement tout contenu estimé « alimenter la haine et la violence » dans des situations considérées comme « appropriées ». Des débats houleux ont cours au niveau gouvernemental et parlementaire pour explorer la suppression de la confidentialité avocat-client.

Ce que tout ceci eut pu accomplir pour empêcher les attaques de Charlie Hebdo demeure un mystère, surtout quand nous savons que les terroristes figuraient déjà sur le radar des renseignements français depuis une dizaine d'années.

Il y a peu d'éléments nouveaux dans cette histoire. L'atrocité du 11 septembre 2001 fut la première de beaucoup d'attaques terroristes, chacune suivie par l'extension dramatique de pouvoirs étatiques draconiens aux dépens des libertés civiles, appuyée par la projection de forces militaires dans des régions identifiées comme des points chauds abritant des terroristes. Pourtant il y a peu d'éléments indiquant que cette formule testée et rodée ait fait quoi que ce soit pour réduire le danger. Pour ce qu'il en est, nous semblons verrouillés dans un cycle de violence qui s'approfondit sans issue visible.

Alors que nos gouvernements font pression pour accroître leurs pouvoirs, INSURGE INTELLIGENCE peut dorénavant révéler à quel point la communauté du renseignement US est impliquée dans l'incubation des plateformes web que nous connaissons aujourd'hui, dans l'objectif précis d'utiliser cette technologie comme mécanisme pour mener la « guerre globale de l'information » – une guerre pour légitimer le pouvoir d'un petit nombre sur le reste d'entre nous. La cheville ouvrière de cette histoire est la multinationale qui, d'une certaine façon, définit le XXI^è siècle avec son omniprésence discrète: Google.

Google se fait passer pour une entreprise de technologie amicale, branchée, facile d'utilisation qui s'est élevée vers la

Suivez-nous

S'inscrire à notre lettre d'information.

Courriel Envoyer



Vidéos Gaza: Christophe Oberlin

Europe Orient Éditions

Regards géopolitiques sur : Europe, Asie, Afrique, Canada, Moyen-Orient

Sous la direction de Wojciech SZYBANK

2014 - 600 pages - 17,99 € - Juin-Décembre 2014

TUEURS SANS FRONTIÈRES

Roger Aul
Mathieu Béguin
Lionel Campus
Christophe Châtel
Bruno Colman
Félix Courcier
Jean Gaboriau
Jean V. Guéhenne
Maurice Robert Huguier
Alain Poir
François-René Ruyffler
T. S. Ruffin
François Sauter
Gerrit Hark Kötter
Jean-Paul Kugler
Jacques Lacroix
Vincenzo Sestini
François Trépo
Zdzisław

DOSSIER SPÉCIAL L'ORDRE ET LE CHAOS

Hervé Le Bohec
Ripe Escobar
Mohamed Elmaghrabi
Jean-Michel Voinchet

« Pour le bon passage, souvenez-vous dans la section, non pas dans les opérations publiques »

Sur l'axe

Commandez ici

Recommandés

[Vidéo] Gaza: L'épreuve Rafah - Entretien avec Christophe Oberlin

Close 27.01.2015

Twitter Widgets

AddThis

Facebook Connect

Disable notifications until tomorrow

24.01.2015

pré-éminence à travers une combinaison de talent, de chance, et de véritable innovation. Cela est vrai. Mais ce n'est qu'une infime partie de l'histoire. En réalité, Google est un écran de fumée derrière lequel se tapit le complexe militaro-industriel des USA.

Le récit interne de l'essor de Google, révélé ici pour la première fois, ouvre une boîte de Pandore qui va beaucoup plus loin que Google, éclairant sans que l'on s'y attende l'existence d'un réseau parasite poussant l'évolution de l'appareil national sécuritaire US, et profitant obscurément de son opération.

Le réseau fantôme

Au cours de des deux dernières décennies, les stratégies de politique étrangère et de renseignement US ont abouti en une « guerre contre le terrorisme » qui consiste en des invasions militaires prolongées du monde musulman et la surveillance intensive de populations civiles. Ces stratégies ont été mises en incubation, sinon dictées, par un réseau secret à l'intérieur et à l'extérieur du Pentagone.

Établi sous l'administration Clinton, consolidé sous Bush et fermement installé sous Obama, ce réseau aussi bien Républicain que Démocrate, composé surtout d'idéologues néoconservateurs a scellé sa domination au cœur du Ministère de la Défense US (DoD, Department of Defense, ndlr) à l'aube de 2015, par le biais de l'activité d'une entité corporatiste à l'extérieur du Pentagone, mais gérée par celui-ci.

En 1999, la CIA créa sa propre firme d'investissements à capital-risque, In-Q-Tel, pour financer des start-ups prometteuses à même de créer des technologies utiles aux agences de renseignement. Mais l'inspiration pour In-Q-Tel est venue plus tôt, lorsque le Pentagone mit sur pieds sa propre unité du secteur privé.

Connu sous le nom de « Highlands Forum » (forum des « hautes terres », ndlr), ce réseau privé a dressé un pont entre le Pentagone et les puissantes élites US hors du corps militaire depuis le milieu des années 1990. Malgré des changements d'administrations civiles, le réseau autour du Highlands Forum a réussi avec de plus en plus de succès à dominer la politique de défense aux USA.

Il est parfois fait référence à des entreprises géantes de la défense comme Booz Allen Hamilton et Science Applications International Corporation comme étant la « communauté de l'ombre du renseignement » du fait des vases communicants entre eux et le gouvernement, ainsi que de leur capacité à influencer et profiter en même temps de la politique de défense. Mais tandis que ces entreprises font la compétition pour le pouvoir et l'argent, elles collaborent aussi quand c'est important. Le Highlands Forum a pendant 20 ans fourni un espace officieux pour que certains des membres les plus éminents de la communauté du renseignement se réunissent avec des hauts fonctionnaires du gouvernement US, en parallèle d'autres dirigeants des industries concernées.

Je suis initialement tombé sur l'existence de ce réseau en novembre 2014, alors je rapportai pour le Motherboard de VICE que le ministre de la défense US Chuck Hagel venait d'annoncer que « l'initiative d'innovation de la défense » concernait réellement [la construction de Skyнет](#) – ou de quelque chose y ressemblant, principalement pour dominer un ère émergente de guerre automatisée et robotisée.

Ce récit était basé sur un « papier blanc » peu connu et financé par le Pentagone deux mois plus tôt par la National Defense University (NDU) à Washington, DC, une institution de pointe gérée par les militaires US qui, entre autres choses, génère de la recherche pour développer la politique de défense US au plus haut niveau. La papier blanc clarifiait la pensée derrière la nouvelle initiative, et les développements scientifiques et technologiques révolutionnaires sur lesquels il espérait capitaliser.

Le Highlands Forum

Le co-auteur de ce papier blanc de la NDU est [Linton Wells](#), un fonctionnaire de la défense US de 51 ans d'ancienneté qui était, sous l'administration Bush, directeur du renseignement au Pentagone, supervisant la NSA et d'autres agences d'espionnage. Il [détient encore](#) des habilitations de sécurité du plus haut niveau, et selon un article du magazine *Government Executive* de 2006 il [dirigea le « Highlands Forum »](#), fondé par le Pentagone en 1994.



Linton Wells II (à droite), ancien directeur principal de l'information du Pentagone et ministre délégué aux réseaux, lors d'une récente session du Highlands Forum du Pentagone. Rosemary Wenchel, haut fonctionnaire au Ministère de la Sécurité du Territoire, est assise à côté de lui

Le magazine *New Scientist* (payant) a comparé le Highlands Forum à des réunions d'élite telles que « Davos, Ditchley et Aspen », le décrivant comme « beaucoup moins connu, mais... sans doute un club de discussion tout aussi important ». Les réunions classiques du Forum rassemblent « des personnes innovantes pour envisager des interactions entre la politique et la technologie. Ses plus grands succès ont été dans le développement de la guerre hi-tech à partir d'un réseau [électronique]. »

Étant donné le rôle de Wells à un tel Forum, ce n'est peut-être pas surprenant que son papier blanc sur la transformation de la défense ait pu avoir un impact si profond sur la réelle politique du Pentagone. Mais si c'est le cas, pourquoi personne ne l'a-t-il remarqué?

Bien qu'il soit sponsorisé par le Pentagone, je n'ai pu trouver aucune page officielle au sujet du Forum sur le site du DoD. Des sources actives et anciennes du corps militaire US n'en avaient jamais entendu parler, pas plus que des

	Amères leçons d'un crime terroriste 13.01.2015
	La farce de la « liberté d'expression » 12.01.2015
	[Reprise] Dick Marty : « Ce que j'ai découvert m'a profondément choqué » 07.01.2015
	Les soldats d'Israël ont fait de Gaza un tombeau 04.01.2015
	La farce tragique de l'Etat islamique 31.12.2014
	Israël en Libye : Préparer l'Afrique au « choc des civilisations » 30.12.2014
	Quelle est cette «communauté de valeurs»? 24.12.2014
	Diplomatie : éloge de l'honnêteté 05.12.2014

Pages: 1 2 3 4

Archives par jour

FÉVRIER 2015

L	Ma	Me	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	
« jan						

Mots-clés

Al-Nosra Al-Qaïda Antisémitisme ASL
 Bachar Al-Assad Barack Obama BHL BNS
 Bordure protectrice BRICS
 Charlie Hebdo CIA Cisjordanie
 Crimes de guerre Daech
 Dieudonné Donbass Donetsk
 Démocratie EIL Etat
 Islamique Faux drapeaux
 François Hollande Gaza Guerre au terrorisme Hamas
 Intervention Islam Kiev Laurent
 Fabius Lobby israélien
 Manipulations politiques Maidan
 Mensonges d'Etat MH17
 Novorossia OTAN
 Propagande Résistance palestinienne Sanctions
 Stratégie de la tension
 Terrorisme israélien
 Terrorisme takfiriste Vladimir Poutine
 Vladimir Poutine

Close
 S' Twitter Widgets et sur info
 AddThis
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow

journalistes spécialisés dans la sécurité nationale. J'étais perplexe.

La boîte de capital-risque intellectuel du Pentagone

Dans le prologue de son livre de 2007, « *A Crowd of One: The Future of Individual Identity* » (*Une foule d'une personne: l'avenir de l'identité individuelle*, ndlr), John Clippinger, un chercheur au MIT du [Media Lab Human Dynamics Group](#), a décrit comment il avait pris part à un rassemblement du « Highlands Forum », une « réunion uniquement sur invitation financée par le Ministère de la Défense et dirigée par l'adjoint en charge de l'intégration des réseaux et des renseignements. » C'était là un poste haut placé du DoD supervisant les opérations et les politiques pour les agences d'espionnage les plus puissantes du Pentagone, dont la NSA et la Defense Intelligence Agency (DIA), entre autres. À partir de 2003, le poste fut changé en ce qui est désormais celui du Sous-Secrétaire à la Défense pour le renseignement. Le Highlands Forum, écrit Clippinger, fut fondé par le capitaine de l'US Navy à la retraite [Dick O'Neill](#). Figurent parmi les délégués des militaires US haut-gradés de nombreuses agences et divisions – « des capitaines, des vice-amiraux, des généraux, des colonels, des majors et des commandants » ainsi que « des membres de la direction du DoD ».

Ce qui semblait tout d'abord être le principal site web du Forum décrit Highlands comme « un réseau informel interdisciplinaire sponsorisé par le Gouvernement Fédéral », se focalisant sur « le renseignement, la science et la technologie ». Les explications sont maigres, au-delà d'un unique logo du « Department of Defense ».

Mais Highlands possède également [un autre site web](#) qui se décrit lui-même comme « une firme de capital-risque intellectuel » doté d'une « vaste expérience dans le soutien aux entreprises, organisations et dirigeants gouvernementaux ». La firme fournit une « large gamme de services, dont: la prévision stratégique, la création de scénario et de simulation (*gaming*...) pour les marchés mondiaux en expansion », ainsi que dans « le travail avec le client pour la construction de stratégies d'exécution ». « The Highlands Group Inc. », professe le site web, organise toute un éventail de Forums sur ces sujets.

Par exemple, en plus du Highlands Forum, depuis le 11 septembre le Groupe gère « l'Island Forum », un événement international tenu en association avec le Ministère de la Défense de Singapour, que supervise O'Neill en tant que « consultant principal ». Le site web du Ministère de la Défense de Singapour décrit l'Island Forum comme étant « [conçu d'après le Highlands Forum](#) organisé pour le Ministère de la Défense US ». Des documents révélés par le lanceur d'alerte de la NSA Edward Snowden ont confirmé que Singapour avait joué un rôle crucial pour permettre aux USA et à l'Australie de se brancher sur [des câbles sous-marins](#) afin d'espionner des puissances asiatiques comme l'Indonésie et la Malaisie.

Le site web du Highlands Group révèle également que Highlands est en partenariat avec l'une des entreprises de défense les plus puissantes aux États-Unis. Highlands est « appuyée par un réseau d'entreprises et de chercheurs indépendants », dont « nos partenaires du Highlands Forum des dix dernières années chez SAIC; et le vaste réseau de Highlands de participants au Highlands Forum ».

SAIC est l'acronyme de l'entreprise de défense US « Science Applications International Corporation », qui a changé de nom pour Leidos en 2013, gérant SAIC comme entreprise subsidiaire. SAIC/Leidos fait partie des [10 premières](#) entreprises de défense aux USA, et travaille étroitement avec la communauté US du renseignement, surtout avec la NSA. Selon le journaliste d'investigation Tim Shorrock, le premier à avoir révélé la vaste étendue de privatisation du renseignement US avec son livre phare « *Spies for Hire* » (*Espions à Louer*, ndlr), SAIC possède une « relation symbiotique avec la NSA: l'agence en est le client unique le plus important et SAIC est le plus grand fournisseur de la NSA ».

Le patronyme complet du capitaine « Dick » O'Neill, le président fondateur du Highlands Forum, est Richard Patrick O'Neill, qui après son travail dans la Navy a rejoint le DoD. Il a occupé son dernier poste en tant qu'adjoint à la stratégie et à la politique dans le Bureau du Ministre Délégué à la Défense pour le Commandement, le Contrôle, les Communications et le Renseignement, avant de fonder Highlands.

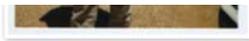
Le Club de Yoda

Mais Clippinger fait aussi référence à un autre individu mystérieux adulé par les participants au Forum:

Il s'asseyait au fond de la salle, imperturbable derrière d'épaisses lunettes à montures noires. Je ne l'ai jamais entendu dire un mot... Andrew (Andy) Marshall est une icône au sein du DoD. Certains l'appellent Yoda, en vertu de son statut mythique impénétrable... Il avait traversé plusieurs administrations et était largement considéré comme au-dessus des politiques partisanes. Il soutenait le Highlands Forum et en avait dès le départ été un invité régulier.

Dès 1973, Marshall a dirigé l'une des agences les plus puissantes du Pentagone, l'Office of Net Assessment (ONA, *Bureau d'Évaluation de Réseau*, ndlr), le « think tank » interne du Ministre de la Défense US qui conduit des recherches hautement confidentielles sur les prévisions futures de politique de défense pour toute la communauté militaire et de l'espionnage US. L'ONA a joué un rôle de premier plan dans des initiatives stratégiques majeurs du Pentagone, dont la Stratégie Maritime, l'Initiative de Défense Stratégique, l'Initiative de Stratégies Compétitives, et la Révolution des Affaires Militaires.





Andrew « Yoda » Marshall, directeur du Bureau d'Évaluation du Réseau (ONA, Office of Net Assessment) et co-président du Highlands Forum, lors d'un événement précoce de Highlands à l'Institut de Santa Fé. Marshall prend sa retraite en janvier 2015

Dans un rare profil qui lui est fait dans [Wired](#) en 2002, le journaliste Douglas McGray décrit Andrew Marshall, maintenant âgé de 93 ans, comme « le plus évasif » mais « l'un des plus influents » responsables du DoD. McGray ajoute que « le Vice-Président Dick Cheney, le Ministre de la Défense Donald Rumsfeld et le Ministre Délégué Paul Wolfowitz » – largement considérés comme les faucons du mouvement néoconservateur dans la politique US – étaient parmi les « petits chouchous » de Marshall.

En s'exprimant lors d'un discret [séminaire à l'Université de Harvard](#) quelques mois après le 11 septembre 2001, le président fondateur du Highlands Forum Richard O'Neill déclara que Marshall était beaucoup plus qu'un « invité régulier » du Forum. « Andy Marshall est notre co-président, donc indirectement tout ce que nous faisons retourne dans le système d'Andy, » dit-il à l'auditoire. « Directement, des gens présents lors des réunions du Forum peuvent s'en aller rendre compte à Andy sur une variété de sujets, et afin de synthétiser les choses ». Il affirma aussi que le Forum avait un troisième co-président: [le directeur de la Defense Advanced Research and Projects Agency \(DARPA, Agence pour les Projets de Recherche Avancée de la Défense, ndr\)](#), qui à l'époque avait été désigné par Rumsfeld, Anthony J. Tether. Avant de rejoindre DARPA, Tether était vice-président de la Division de Technologie Avancée de SAIC.



Anthony J. Tether, directeur de DARPA et co-président du Highlands Forum du Pentagone de juin 2001 à février 2009

L'influence du Highlands Forum sur la politique de défense US a ainsi opéré à travers trois canaux principaux: son soutien par le Bureau du Ministre de la Défense (à peu près au milieu de la dernière décennie ceci a été transféré spécifiquement au [Bureau du Sous-Secrétaire à la Défense pour le Renseignement](#), qui gère les principales agences de surveillance); son lien direct avec l'ONA d'Andrew « Yoda » Marshall; et son lien direct avec DARPA.

Selon Clippinger dans *A Crowd of One*, « ce qui se passe lors de réunions informelles telles que Highlands Forum pourrait, avec le temps et par le biais de curieux chemins d'influence imprévus, avoir un impact énorme non seulement à l'intérieur du DoD mais à travers le monde ». Il écrit que les idées du Forum sont « passées de l'hérésie au consensus. Des idées qui étaient anathème en 1999 avaient été adoptées comme politique seulement trois ans plus tard. »

Bien que le Forum ne produise pas de « recommandations consensuelles », son impact est plus profond que celui d'un traditionnel comité consultatif gouvernemental. « Les idées qui émergent des réunions sont à la disposition de ceux qui prennent les décisions ainsi que des gens des think tanks, » [selon O'Neill](#):

Nous ajouterons des gens de Booz, SAIC, RAND, ou d'autres à nos réunions... Nous accueillons ce genre de coopération parce que, franchement, ils ont le sérieux qu'il faut. Ils sont là pour le long terme et sont capables d'influencer les politiques du gouvernement avec un réel travail académique... Nous produisons des idées et de l'interaction et des réseaux pour que ces gens les prennent et s'en servent comme ils en ont besoin.

Mes requêtes répétées à O'Neill pour des informations concernant son travail au Highlands Forum ont été ignorées. Le Ministère de la Défense n'a pas non plus répondu à de multiples requêtes pour des informations et des commentaires sur le Forum.

HIGHLANDS GROUP **Highlands Forum History**

- **Informal cross-disciplinary network established to explore information revolution issues; conflict in an information age**
- **No reports/recommendations**
- **Sponsored by OSD**
- **First co-chairs: PDASD(C3I); Director, Net Assessment; Director, DARPA**
- **First gathering held in Carmel Highlands, February 1995**
 - Sixteen major/seven mini meetings since
 - Proceedings posted to Highlands Forum Web site
- **"16 Highlands meetings have had direct and valuable impacts on the Department's policy formulation and research agenda.**

Close

Twitter Widgets

AddThis

Facebook Connect

Disable notifications until tomorrow

The Forum has consistently anticipated changes in information and other technologies and forecast their impact on the post-FYDP and security policy environment." – ASD C3I

Une diapositive de la présentation de Richard O'Neill à Harvard University en 2001

Guerre de l'information

Le Highlands Forum a servi de « pont d'influence » dans les deux sens: d'une part, pour le réseau fantôme d'entreprises privées afin d'influencer la formulation de la politique des opérations d'espionnage pour tout le renseignement militaire US; et d'autre part, pour le Pentagone afin d'influencer ce qui se fait dans le secteur privé. Il n'y en a pas de preuve plus claire que par le rôle véritablement instrumental du Forum dans l'incubation de l'idée de la surveillance de masse comme mécanisme pour dominer l'information à une échelle mondiale.

En 1989, Richard O'Neill, alors cryptologue de l'US Navy, écrivit un papier pour l'US Naval War College, « *Toward a methodology for perception management* » (*Vers une méthodologie de la gestion d'impact, ndlr*). Dans son livre, *Future Wars (Guerres du Futur, ndlr)*, le Col. John Alexander, alors officier supérieur de l'Intelligence and Security Control de l'US Army (INSCOM, *contrôle du renseignement et de la sécurité de l'armée US, ndlr*), note que le papier d'O'Neill avait esquissé pour la première fois une stratégie pour la « gestion d'impact » comme partie intégrante de la guerre de l'information (IW, *information warfare*). La stratégie proposée par O'Neill identifiait trois catégories de cibles pour l'IW: les adversaires, afin qu'ils croient en leur vulnérabilité; des partenaires potentiels, « afin qu'ils perçoivent la cause [de la guerre] comme juste »; et enfin, les populations civiles et la direction politique afin qu'ils « perçoivent le coût comme en valant la peine ». Une réunion d'information secrète basée sur le travail d'O'Neill « fit son chemin jusqu'aux plus hauts échelons » du DoD. « Ils reconnurent qu'O'Neill avait raison et lui dirent de l'enterrer. »

Sauf que le DoD ne l'a pas enterré. [Aux alentours de 1994](#), le Highlands Group fut fondé par O'Neill en tant que projet officiel du Pentagone, par la décision du Ministre de la Défense de l'époque sous Bill Clinton [William Perry](#) – qui s'en alla rejoindre le conseil d'administration de SAIC après avoir pris sa retraite du gouvernement en 2003.

Selon les propres termes d'O'Neill, le groupe allait fonctionner en tant que « [laboratoire d'idées](#) » du Pentagone. Selon [Government Executive](#), des experts en technologie militaire et de l'information se sont rassemblés pour la première réunion du Forum « pour songer aux impacts de l'IT (information technology) et de la mondialisation sur les États-Unis et l'art de mener la guerre. Comment Internet et d'autres technologies émergentes allaient-ils changer le monde? » La réunion aida à implanter l'idée de « guerre centrée sur des réseaux » dans les esprits des « plus grands penseurs militaires de la nation ».

Exclure le public

Des archives officielles du Pentagone confirment que le principal objectif du Highlands Forum était de soutenir les politiques du DoD sur la spécialité d'O'Neill: la guerre de l'information. Selon le [Rapport Annuel Officiel au Président et au Congrès](#) de 1997 dans une section intitulée « Opérations d'Information », (Information Operations, IO) le Bureau du Ministre de la Défense (Office of the Secretary of Defense, OSD) avait autorisé « l'établissement du Highlands Group constitué d'experts de l'industrie, de la recherche et du DoD de premier plan » pour coordonner les IO pour les agences fédérales de renseignement militaire.

L'année suivante le [rapport annuel du DoD](#) réitérait la centralité du Forum aux opérations d'information: « Afin d'examiner les thèmes d'IO, le DoD sponsorise le Highlands Forum, qui réunit ensemble le gouvernement, l'industrie, et des professionnels académiques de divers domaines. »

Notez qu'en 1998, le Highlands « Group » est devenu un « Forum ». Selon O'Neill, ceci avait pour but d'éviter de soumettre les réunions des Highlands Fora à des « restrictions bureaucratiques ». Il faisait allusion à la Federal Advisory Committee Act (FACA, *loi sur les comités de conseil fédéraux, ndlr*), qui régit la manière dont le gouvernement US peut formellement solliciter le conseil d'intérêts particuliers.

Connue sous le nom de « loi de gouvernement ouvert », FACA requiert que les fonctionnaires du gouvernement US n'ont pas le droit de tenir des consultations secrètes ou derrière portes fermées avec des personnes n'appartenant pas au gouvernement sur le développement de sa politique. De telles consultations doivent toutes avoir lieu dans le cadre de comités consultatifs fédéraux permettant l'examen public. FACA requiert que ces réunions soient publiques, soient annoncées par le Journal Officiel, que les groupes de conseil soient enregistrés auprès d'un bureau de l'Administration Générale des Services, parmi d'autres pré-requis conçus pour préserver la responsabilité dans l'intérêt du public.

Mais [Government Executive](#) a rapporté que « O'Neill et d'autres pensaient » que de tels détails réglementaires « inhiberaient le libre flux d'idées et de discussions à bâtons rompus qu'ils recherchaient. » Les avocats du Pentagone avaient prévenu que le dénominateur « groupe » pouvait induire certaines obligations, et conseillé de gérer toute l'affaire en privé: « Donc O'Neill changea son nom en Highlands Forum et le déménagea dans le secteur privé pour le diriger en tant que consultant du Pentagone ». Le Highlands Forum du Pentagone existe donc derrière le patronage de la « boîte de capital-risque intellectuel » d'O'Neill, « Highlands Group Inc. »

En 1995, une année après que William Perry ait désigné O'Neill pour diriger le Highlands Forum, SAIC – l'organisation « partenaire » du Forum – [avait lancé](#) un tout nouveau Center for Information Strategy and Policy (*Centre pour la Stratégie et la Politique de l'Information, ndlr*) sous la direction de « Jeffrey Cooper, un membre du Highlands Group qui conseille des hauts fonctionnaires du Ministère de la Défense sur les thèmes de la guerre de l'information ». Le Centre avait exactement le même objectif que le Forum, fonctionner comme « une chambre de compensation pour rassembler les meilleurs et les plus intelligents esprits du domaine de la guerre de l'information en sponsorisant une série continue de séminaires, de documents et de symposiums qui explorent en profondeur les implications de la guerre de l'information ». L'objectif était de « permettre aux dirigeants et aux décideurs politiques du gouvernement, de l'industrie et du monde académique pour répondre aux thèmes centraux entourant la guerre de l'information afin

d'assurer que les États-Unis conservent leur avance sur n'importe quel ou tous ennemis potentiels ».

Malgré les dispositions de FACA, les comités consultatifs fédéraux sont déjà lourdement influencés sinon [captifs des intérêts corporatistes](#). Donc en circonvenant FACA, le Pentagone a même passé outre les dispositions affaiblies de FACA, en excluant de façon permanente toute possibilité d'engagement public.

L'affirmation d'O'Neill qu'il n'y a pas de rapports ou de recommandations n'est pas sincère. De son propre aveu, les consultations secrètes du Pentagone avec l'industrie qui ont eu lieu par le biais du Highlands Forum depuis 1994 ont été accompagnées par la soumission régulière d'articles académiques et de politique, d'enregistrements et de notes de réunion, et d'autres formes de documentation qui sont verrouillés derrière une connexion uniquement accessible aux délégués du Forum. Ceci viole l'esprit, sinon la lettre, de FACA – d'une façon qui est clairement conçue pour circonvenir à la responsabilité démocratique et à la règle du droit.

Le Highlands Forum n'a pas besoin de produire des recommandations consensuelles. Sa raison d'être est de fournir au Pentagone un mécanisme de mise en réseau social fantôme pour cimenter des relations durables avec le pouvoir corporatiste, et d'identifier de nouveaux talents pouvant être utilisés pour affiner les stratégies de guerre de l'information dans le plus grand secret.

Le nombre total de participants au Highlands Forum du DoD dépasse le millier, bien que les sessions consistent surtout en de petites réunions de type groupe de travail d'au plus 25-30 personnes, rassemblant des experts et des fonctionnaires selon les sujets. Les délégués ont compté en leur nombre du personnel de haut niveau de SAIC et Booz Allen Hamilton, RAND Corp., Cisco, Human Genome Sciences, eBay, PayPal, IBM, Google, Microsoft, AT&T, la BBC, Disney Corp., General Electric, Enron, parmi une liste énorme; des membres Démocrates ou Républicains du Congrès et du Sénat; des cadres supérieurs de l'industrie US de l'énergie comme Daniel Yergin d'IHS Cambridge Energy Research Associates; et des personnages-clé impliqués des deux côtés des campagnes présidentielles.

D'autres participants ont inclus des professionnels de haut rang des médias: David Ignatius, rédacteur-en-chef-adjoint de *Washington Post* et à l'époque rédacteur exécutif de l'*International Herald Tribune*; Thomas Friedman, chroniqueur de longue date au *New York Times*; Arnaud de Borchgrave, un rédacteur au *Washington Times* et à *United Press International*; Steven Levy, un ancien rédacteur de *Newsweek*, auteur titulaire au *New Yorker*; Noah Schachtman, rédacteur exécutif au *Daily Beast*; Rebecca McKinnon, co-fondatrice de *Global Voices Online*; Nik Gowing de la BBC; et John Markoff du *New York Times*.

Du fait de son soutien actuel par le Sous-Secrétaire à la Défense pour le renseignement de l'OSD, le Forum dispose d'un accès privé aux dirigeants des principales agences de surveillance et de reconnaissance US, ainsi qu'aux directeurs et à leurs assistants des agences de recherche du DoD, de DARPA à l'ONA. Ceci signifie également que le Forum est profondément connecté aux équipes de recherche politique du Pentagone.

Google: engendré par le Pentagone

En 1994 – la même année que la fondation du Highlands Forum sous les auspices de l'OSD, de l'ONA et de DARPA – deux jeunes étudiants doctorants de l'Université de Stanford, Sergey Brin et Larry Page, réalisèrent leur percée sur la première application automatisée de recherche et de classement de pages sur le web. Cette application demeure le composant central de ce qui allait devenir le service de recherche de Google. Brin et Page avaient accompli leur travail avec le financement de la [Digital Library Initiative](#) (DLI, *Initiative de Librairie Numérique, ndlr*), un programme multi-agences de la National Science Foundation (NSF), la NASA et DARPA.

Mais ce n'est qu'un versant de l'histoire.

Pendant tout le temps du développement du moteur de recherches, Sergey Brin rendait régulièrement et directement compte à deux personnes qui n'étaient pas du tout de la faculté de Stanford: le Dr. Bhavani Thuraisingham et le Dr. Rick Steinheiser. Les deux étaient les représentants d'un programme sensible de la communauté de l'espionnage US sur la sécurité de l'information et sur l'extraction de données.

Thuraisingham est actuellement le professeur titulaire de la chaire Louis A. Beecherl et directeur exécutif du Cyber Research Institute à l'Université du Texas à Dallas, et un expert très sollicité sur les thèmes de l'extraction de données, la gestion de celles-ci et la sécurité de l'information. Mais dans les années 1990, elle travaillait pour la MITRE Corp; une entreprise de défense majeure aux USA, où elle dirigeait l'initiative dénommée « Massive Digital Data Systems » (*Systèmes Massifs de Données Numériques, ndlr*), un projet sponsorisé par la NSA, la CIA et le [Director of Central Intelligence](#) (*directeur du renseignement central, ndlr*) dans le but de générer des recherches innovantes dans la technologie de l'information.

« Nous avons financé l'Université de Stanford par le biais de l'informaticien Jeffrey Ullman, qui avait sous sa coupe plusieurs étudiants post-diplômés qui travaillaient dans plusieurs domaines excitants, » m'a dit le Prof. Thuraisingham. « L'un d'entre eux était Sergey Brin, le fondateur de Google. À la base, le programme MDDS de la communauté du renseignement fournissait à Brin une source de capital d'amorçage, qui était agrémentée par de nombreuses autres sources, y compris dans le secteur privé ».

Cette sorte de financement n'est certes pas inhabituelle, et le fait que Sergey Brin ait pu en bénéficier en étant un étudiant post-diplômé à Stanford semble n'être qu'anecdotique. Le Pentagone s'intéressait à toute la recherche des sciences informatiques à cette époque. Mais cela illustre combien la culture de Silicon Valley est profondément enracinée dans les valeurs de la communauté US du renseignement.

Dans un [document](#) phénoménal hébergé par le site web de l'Université du Texas, Thuraisingham rapporte que de 1993 à 1999, « la communauté du renseignement (IC, Intelligence Community) a démarré un programme dénommé Massive Digital Data Systems (MDDS) que j'ai dirigé pour l'IC alors que je travaillais pour la MITRE Corporation ». Le programme a financé 15 efforts de recherche dans diverses universités, dont celle de Stanford. Son but était de développer « des technologies de gestion des données pouvant gérer plusieurs téraoctets et jusqu'à des pétaoctets de données, » et permettant « le traitement des requêtes, la gestion des transactions, la gestion des métadonnées, la gestion du stockage, et l'intégration des données. »

À l'époque, Thuraisingham était chef de recherche pour la gestion des données et de l'information à MITRE, où elle dirigeait les efforts d'une équipe de recherche et de développement pour la NSA, la CIA, le Laboratoire de Recherche de l'US Air Force, ainsi que le Space and Naval Warfare Systems Command (*Commandement des Systèmes de*



Guerre Navals et Spatiaux, ndlr) de l'US Army (SPAWAR) et le Communications and Electronic Command (CECOM). Elle en vint à enseigner des formations pour des fonctionnaires du gouvernement US et des entreprises de défense sur l'extraction de données dans le contre-terrorisme.

Dans son article de l'Université du Texas, elle joint un copie d'un résumé du programme MDDS de la communauté US du renseignement qui avait été présenté au « Symposium Annuel de la Communauté du Renseignement en 1995. Le résumé révèle que les sponsors principaux du programme MDDS étaient trois agences: la NSA, le Bureau de Recherche & Développement de la CIA, et le Community Management Staff (CMS, *Personnel de Gestion de la Communauté, ndlr*) de la communauté du renseignement qui opère sous les ordres du Director of Central Intelligence. Les administrateurs du programme, qui ont fourni autour de 3 à 4 millions de dollars par an pendant 3 à 4 ans, ont été identifiés comme étant Hal Curran (NSA), Robert Klutz (CMS), le Dr. Claudia Pierce (NSA), le Dr. Rick Steinheiser (ORD – qui signifie Bureau de Recherche & Développement de la CIA, Office of Research & Development), et le Dr. Thuraisingham elle-même.

Thuraisingham poursuit dans son article, pour réitérer que ce programme conjoint CIA-NSA finançait partiellement Sergey Brin afin de mettre au point le cœur de Google, à travers une bourse donnée à Stanford et gérée par le superviseur de Brin, le Prof. Jeffrey D. Ullman:

En fait, le fondateur de Google M. Sergey Brin était en partie financé par ce programme alors qu'il était étudiant en doctorat à Stanford. Il a, avec son superviseur le Prof. Jeffrey Ullman et mon collègue à MITRE, le Dr. Chris Clifton (le principal chercheur en IT à MITRE), développé le Query Flocks System (*système de troupeaux de requêtes, ndlr*) qui produisait des solutions pour l'obtention de grandes quantités d'informations stockées dans des bases de données. Je me souviens visitant Stanford avec le Dr. Rick Steinheiser de la Communauté du Renseignement, et M. Brin de faire son entrée sur des rollers, livrer sa présentation et se ruer dehors. En fait la dernière fois que nous nous sommes vus en septembre 1998, M. Brin nous avait fait la démonstration de son moteur de recherche qui devint Google quelque temps plus tard.

Brin et Page ont officiellement institué Google en tant qu'entreprise en septembre 1998, ce même mois où ils avaient pour la dernière fois fait leur rapport à Thuraisingham et Steinheiser. « Query Flocks » faisait aussi partie du système « PageRank » (*classement de pages, ndlr*) breveté de Google, que Brin développa à Stanford dans le programme MDDS-CIA-NSA ainsi qu'avec du financement de la NSF, IBM et Hitachi. Cette année-là, le Dr. Chris Clifton de MITRE, qui travaillait sous Thuraisingham pour le développement du système « Query Flocks » écrivit un article, conjointement avec le superviseur de Brin, le Prof. Ullman et Rick Steinheiser de la CIA. Intitulé « La Découverte de Connaissance dans un Texte », l'article fut présenté lors d'une conférence académique.

« Le financement de MDDS qui soutenait Brin était substantiel comme capital d'amorçage, mais il était probablement dépassé par d'autres canaux de financement, » affirme Thuraisingham. « La durée du financement de Brin fut d'à peu près deux ans. Pendant cette période, mes collègues et moi-même du MDDS nous rendions à Stanford pour voir Brin et surveiller ses progrès à peu près tous les trois mois. Nous ne supervisions pas exactement, mais nous voulions vérifier la progression, souligner d'éventuels problèmes et suggérer des idées. Lors de ces réunions, Brin nous présenta effectivement la recherche sur Query Flocks, et nous fit aussi la démonstration de versions du moteur de recherche de Google. »

Brin faisait donc régulièrement des rapports à Thuraisingham et à Steinheiser sur son travail au développement de Google. Le programme MDDS est de fait référencé dans plusieurs articles signés à la fois par Brin et par Page datant de leur temps à Stanford. Dans leur [article de 1998](#) publié dans le *Bulletin of the IEEE Computer Society Technical Committee on Data Engineering* (*bulletin du comité technique sur l'ingénierie de données de la société d'informatique de l'IEEE, ndlr*), ils décrivent l'automatisation des méthodes d'extraction d'information depuis le web via « l'Extraction de Relations de Schémas Duels Itératifs » (Dual Iterative Pattern Relation Extraction), le développement d'un « classement mondial de pages web appelé PageRank », et l'usage de PageRank « pour développer un moteur de recherche novateur nommé Google. » Par une note en bas de page dès l'ouverture, Sergey Brin confirme qu'il a été « en partie appuyé par le Programme de Systèmes Massifs de Données Numériques [MDDS] du Personnel de Gestion de la Communauté [CMS], » à travers une bourse de la NSF – confirmant que le programme MDDS-CIA-NSA fournissait son financement par le biais de la NSF.

Cette bourse, dont le rapport de projet inscrit Brin [sur sa liste](#) d'étudiants bénéficiaires (sans mention du MDDS), était différente de la bourse de la NSF pour Larry Page qui comprenait un financement de DARPA et de la NASA. Le rapport de projet, écrit par le superviseur de Brin le Prof. Ullman, poursuit pour dire sous la section « Indices de Succès » qu'il y a « quelques histoires actuelles de start-ups basées sur des recherches soutenues par la NSF ». sous « Impact du Projet », le rapport note: « Finalement, le projet google est lui aussi devenu commercial en tant que Google.com. »

Le récit de Thuraisingham démontre donc que le programme CIA-NSA-MDDS a non seulement financé Brin pendant tout son travail avec Larry Page au développement de Google, mais que des représentants haut placés dans le renseignement US dont un officiel de la CIA supervisaient l'évolution de Google lors de cette phase précédant son lancement, jusqu'à ce que l'entreprise soit prête à être officiellement fondée. Google, donc, a pu voir le jour par le biais d'une quantité « conséquente » de financement de départ et de supervision par le Pentagone: nommément la CIA, la NSA, et DARPA.

Le Dod n'a pas pu être joint pour commentaire.

Lorsque j'ai demandé au Prof. Ullman de confirmer ou d'infirmer le financement partiel de Brin via le programme MDDS de la communauté du renseignement, et si Ullman était au courant que Brin rendait régulièrement des comptes à Rick Steinheiser, de la CIA, sur ses progrès dans le développement du moteur de recherche de Google, les réponses d'Ullman furent évasives: « Puis-je savoir qui vous représentez et pourquoi vous êtes intéressé par ces sujets? Quelles sont vos « sources »? » Il nia aussi que Brin ait joué un rôle significatif dans le développement du système « Query Flocks », bien qu'il soit évident à la lecture des articles de Brin qu'il s'est inspiré de ce travail en co-développant le système PageRank avec Page.

Quand je demandai à Ullman s'il niait le rôle de la communauté US de l'espionnage dans le soutien octroyé à Brin au



cours du développement de Google, il répondit: « Je ne vais pas accorder à ces bêtises la dignité d'une réponse. Si vous ne m'expliquez pas quelle est votre théorie et où vous voulez en venir, je ne lèverai pas le petit doigt pour vous. »

Le résumé du MDDS publié en ligne à l'Université du Texas confirme que le raisonnement derrière ce projet conjoint CIA-NSA était de « fournir un capital d'amorçage pour développer des technologies de gestion des données à haut risque et à haut rendement », y compris des technologies pour « exprimer des requêtes, naviguer et filtrer; traiter les transactions; accès, méthodes et indexation; gestion des métadonnées et modelage des données; et intégration de bases de données hétérogènes; ainsi que le développement d'architectures appropriées. » La vision ultime du programme était de « prévoir pour l'accès sans accroc à, et la fusion de quantités massives de données, d'informations et de connaissances dans un environnement hétérogène en temps réel » à l'usage du Pentagone, de la communauté de l'espionnage et potentiellement à travers tout le service public.

Ces révélations corroborent les affirmations de Robert Steele, ancien officier haut gradé de la CIA et directeur adjoint civi fondateur de la Marine Corps Intelligence Activity (*activité de renseignement du corps des US Marines, ndlr*), dont j'ai fait l'interview pour *The Guardian* l'année dernière au sujet des renseignements dits « open source ». Citant des sources à la CIA, Steele avait affirmé en 2006 que Steinheiser, un ex-collègue, était le principal agent de liaison chez Google et qu'il avait arrangé le financement précoce de l'entreprise pionnière en IT. À l'époque le fondateur de *Wired* John Batelle était parvenu, en réponse aux affirmations de Steele, à obtenir cette **dénégation** officielle de la part d'un porte-parole de Google:

Les déclarations en rapport avec Google sont complètement fausses.

Cette fois-ci, en dépit de multiples requêtes et conversations, la possibilité de commenter fut déclinée par le porte-parole de Google.

MISE À JOUR: À 5:41 GMT, le directeur de la communication d'entreprise de Google prit contact avec moi et me demanda d'inclure la déclaration suivante:

Sergey Brin ne faisait pas partie du Programme Query Flocks à Stanford, et aucun de ses projets n'a été financé par des organismes du renseignement US.

Voici ce que je répondis par écrit:

Ma réponse à cette déclaration est la suivante: Brin reconnaît lui-même, dans son propre article, le financement du Community Management Staff de l'initiative du Massive Digital Data Systems (MDDS), fourni par l'intermédiaire de la NSF. Le MDDS était un programme de la communauté du renseignement mis en place par la CIA et la NSA. J'ai également archivé cela, ainsi qu'il est noté dans le document de la part du Prof. Thuraisingham de l'Université du Texas, selon quoi elle a dirigé le programme MDDS pour le compte de la communauté US du renseignement, et qu'elle et Rick Steinheiser de la CIA rencontraient Brin à peu près tous les trois mois pendant deux ans, afin d'entendre le résumé de ses progrès dans le développement de Google et de PageRank. Que Brin ait travaillé sur Query Flocks n'a rien à voir.

Dans ce contexte, vous pourrez vouloir songer aux questions suivantes:

- 1) Google nie-t-il, que le travail de Brin ait été partiellement financé par le MDDS via une bourse de la NSF?
- 2) Google nie-t-il, que Brin ait régulièrement rendu compte à Thuraisingham et Steinheiser entre 1996 et jusqu'à septembre de 1998, où il leur présenta le moteur de recherche de Google?

Conscience totale de l'information

Un appel à des articles pour le MDDS fut **envoyé par mailing électronique** le 3 novembre 1993 par le haut fonctionnaire du renseignement US David Charnovia, directeur du bureau de coordination de recherche et développement du CMS de la communauté de l'espionnage. La réaction de Tatu Ylonen (inventeur acclamé du protocole largement répandu de protection de données « secure shell » [SSH]) à ses collègues sur la mailing list est révélatrice: « Crypto-pertinence? Cela fait se demander s'il ne vaut pas mieux protéger ses données ». L'email confirme également que l'entreprise de défense et partenaire du Highlands Forum, SAIC, gérait le **processus de soumission d'articles** au MDDS, les résumés devant être ensuite adressés à Jackie Booth, du Bureau de Recherche & Développement de la CIA via une adresse mail de SAIC.

En 1997, révèle Thuraisingham, peu de temps avant que Google devienne une entreprise à part entière et alors qu'elle supervisait toujours le développement de son logiciel de moteur de recherche à Stanford, ses pensées se tournèrent vers les applications du programme MDDS en termes de sécurité nationale. Dans les remerciements pour son livre, « *Web Data Mining and Applications in Business Intelligence and Counter-Terrorism* » (*Extraction de Données sur le Web et Applications en Renseignement Commercial et en Contre-Terrorisme, 2003, ndlr*), Thuraisingham écrit qu'elle et « le Dr. Rick Steinheiser de la CIA ont commencé des discussions avec la Defense Advanced Research Projects Agency sur l'application de l'extraction de données dans le cadre du contre-terrorisme, » une idée qui résulta directement du programme MDDS et qui finança Google, en partie. « Ces discussions évoluèrent éventuellement vers le programme actuel EELD (Evidence Extraction and Link Detection, *Extraction de Preuves et Détection de Liens, ndlr*) à DARPA. »

Donc, le même haut fonctionnaire de la CIA et la sous-traitante de la CIA-NSA impliqués dans la fourniture du capital d'amorçage pour Google considéraient au même moment le rôle de l'extraction de données pour des objectifs de contre-terrorisme, et développaient des idées pour des outils en réalité avancés par DARPA.

Aujourd'hui, comme l'illustre son récent éditorial dans le *New York Times*, Thuraisingham demeure une ferme avocate de l'extraction de données dans des objectifs de contre-terrorisme, mais insiste également sur le fait que ces méthodes doivent être développées par le gouvernement en coopération avec des juristes des libertés civiles et des défenseurs de la vie privée, pour garantir que de robustes procédures soient en place afin de prévenir d'éventuels

Close

Twitter Widgets
AddThis

Facebook Connect
Disable notifications until tomorrow

abus. Elle souligne, sévère, qu'avec la quantité d'information qui est recueillie, il y a un grand risque de faux-semblants.

En 1993, quand le programme MDDS fut lancé et géré par MITRE Corp pour le compte de la communauté US de l'espionnage, une informaticienne de l'Université de Virginie, le Dr. Anita K. Jones – une tutrice de MITRE – décrocha le poste de directrice de DARPA et celui de recherche et d'ingénierie pour tout le Pentagone. Elle avait été au conseil d'administration de MITRE depuis 1998. De 1987 à 1993, Jones siégea simultanément au conseil d'administration de SAIC. Comme nouvelle directrice de DARPA de 1993 à 1997, elle co-présida également le Highlands Forum du Pentagone durant la phase du développement de Google antérieure à son lancement à Stanford, dans le MDDS.

Donc, quand Thuraingham et Steinheiser parlaient avec DARPA d'applications des recherches de MDDS en contre-terrorisme, Jones était directrice de DARPA et co-présidente du Highlands Forum. Cette année-là, Jones quitta DARPA pour retrouver son poste à L'Université de Virginie. L'année suivante, elle rejoignit le conseil de direction de la National Science Foundation, qui bien sûr venait de financer Brin et Page, et revint aussi au conseil d'administration de SAIC. Quand elle quitta le DoD, le Sénateur Chuck Robb lui rendit l'hommage suivant: « Elle a réuni les communautés militaires de technologies et d'opérations pour concevoir des plans détaillés afin de maintenir la domination US sur le champ de bataille dans le prochain siècle ».



Le Dr. Anita Jones, directrice de DARPA de 1993 à 1997 et co-présidente du Highlands Forum du Pentagone de 1995 à 1997, alors que des fonctionnaires en charge du programme CIA-NSA-MDDS finançaient Google, en lien avec DARPA sur l'extraction de données pour le contre-terrorisme

Au conseil de direction de la National Science Foundation, de 1992 à 1998, (dont un épisode en tant que président, en 1996) siégeait Richard N. Zare. C'était l'époque où la NSF sponsorisait Sergey Brin et Larry Page en association avec DARPA. En juin 1994, le Prof. Zare, un chimiste à Stanford, participa avec le Prof. Jeffrey Ullman (qui supervisait les recherches de Sergey Brin), à un comité sponsorisé par Stanford et le National Research Council évoquant le besoin pour les scientifiques de démontrer comment leur travail « était en adéquation avec les besoins nationaux ». Le panel rassembla des scientifiques et des décideurs politiques, dont des « membres du cénacle à Washington ».

Le programme EELD de DARPA, inspiré du travail de Thuraingham et Steinheiser sous la surveillance de Jones, fut rapidement adapté et intégré à une série d'outils pour pratiquer une surveillance intensive durant le mandat de l'administration Bush.

Selon le responsable de DARPA [Ted Senator](#), qui dirigea le programme EELD pour l'éphémère Information Awareness Office (*Bureau de Conscience des Informations, ndlr*) de l'agence, EELD faisait partie d'une gamme de « techniques prometteuses » en préparation pour intégration « dans le prototype de système TIA ». TIA est l'acronyme pour Total Information Awareness (*Conscience Totale de l'Information, ndlr*), et était le principal [programme global d'écoutes électroniques et d'extraction de données](#) déployé par l'administration Bush après le 11 septembre 2001. TIA avait été élaboré par le conjuré des Contras iraniens l'Amiral John Poindexter, qui fut nommé en 2002 par Bush pour diriger le nouveau Bureau de Conscience des Informations de DARPA.

Le Xerox Palo Alto Research Center (PARC, *Centre de Recherches Xerox de Palo Alto, ndlr*) fut une autre entreprise parmi 26 (comprenant également SAIC) en tout, qui remporta des contrats à hauteur de millions de dollars auprès de [DARPA](#) (les quantités spécifiques demeurent confidentielles) sous Poindexter, pour faire avancer le programme de surveillance TIA à partir de 2002. Les recherches incluaient « le profilage basé sur le comportement », « la détection, l'identification et le suivi automatisés » d'activités terroristes, parmi d'autres projets d'analyse des données. À cette époque, le directeur de PARC et son plus éminent chercheur était John Seely Brown. Brown et Poindexter étaient tous les deux des participants au Highlands Forum du Pentagone – Brown, de façon régulière jusqu'à récemment.

Le projet TIA fut soi-disant arrêté en 2003, en raison de l'opposition publique qui suivit l'exposition publique du programme dans les médias, mais l'année suivante Poindexter prit part à une session du Highlands Group du Pentagone à Singapour, aux côtés de responsables de la défense et du renseignement du monde entier. Pendant ce temps, Ted Senator continuait à gérer le programme EELD, parmi d'autres projets d'extraction et d'analyse de données à DARPA jusqu'en 2006, où il partit pour devenir vice-président à SAIC. Il est maintenant conseiller technique honoraire de SAIC/Leidos.

Google, DARPA et la piste de l'argent

Longtemps avant l'apparition de Sergey Brin et de Larry Page, le département d'informatique de l'Université de Stanford avait eu une longue relation de travail avec le renseignement militaire US. [Une lettre](#) datée du 5 novembre 1984 de l'expert renommé en intelligence artificielle (AI), le Prof. Edward Feigenbaum, et adressée à Rick Steinheiser, donne à celui-ci des instructions pour le Programme de Programmation Heuristique de Stanford, s'adressant à Steinheiser comme à un membre du « Comité d'Orientation de l'AI ». [Une liste](#) de participants à une conférence d'entreprises de cette période, sponsorisée par l'Office of Naval Research (*Bureau de Recherches Navales, ndlr*) du Pentagone (ONR), inclut Steinheiser comme délégué sous la désignation « OPNAV Op-115" – qui fait référence au programme du Bureau du Chef des Opérations Navales sur l'état de préparation opérationnelle, qui a joué un rôle majeur dans l'avancement des systèmes numériques pour les militaires.

Depuis les années 1970, le Prof. Feigenbaum et ses collègues ont dirigé le Projet de Programmation Heuristique de

Close

Twitter Widgets

AddThis

Facebook Connect

Disable notifications until tomorrow

Stanford [sous contrat](#) avec DARPA, et ce [continuellement](#) jusqu'aux années 1990. Feigenbaum à lui seul avait reçu [plus de \\$7 millions](#) pendant cette période de DARPA pour son travail, avec d'autres financements provenant de la NSF, de la NASA et de l'ONR.

Le superviseur de Brin à Stanford, le Prof. Jeffrey Ullman, faisait en 1996 partie d'un projet conjoint du [programme](#) d'Intégration Intelligente de l'Information de DARPA. Cette année-là, Ullman co-présida les réunions sponsorisées par DARPA sur l'échange de données entre systèmes multiples.

En septembre 1998, le même mois où Sergey Brin fit son résumé devant les représentants du renseignement US Steinheiser et Thursingham, les entrepreneurs en technologie Andreas Bechtolsheim et David Cheriton ont chacun investi \$100.000 dans Google. Ces deux investisseurs étaient liés à DARPA.

AlorWilliam Joy

s qu'il était étudiant doctorant à Stanford en ingénierie électronique dans les années 1980, le projet pionnier de la station de travail SUN, de Bechtolsheim, [avait été financé](#) par DARPA et le département de sciences informatiques de Stanford – ces recherches furent la fondation de l'établissement par Bechtolsheim de Sun Microsystems, qu'il co-fonda avec William Joy.

Pour ce qui est du co-investisseur de Bechtolsheim dans Google, David Cheriton, celui-ci est un professeur de sciences informatiques vétéran de Stanford, qui possède une relation encore plus entremêlée avec DARPA. [Sa biographie](#) à l'Université de l'Alberta, qui en 2014 lui a accordé un doctorat scientifique honorifique, dit de Cheriton que ses « recherches ont reçu le soutien de la Defense Advanced Research Projects Agency US (DARPA) pendant plus de 20 ans. »

Pendant ce temps-là, Bechtolsheim quitta Sun Microsystems en 1996, co-fondant Granite Systems avec son co-investisseur dans Google Cheriton comme partenaire. Ils vendirent Granite à Cisco Systems en 1996, conservant des parts conséquentes dans Granite et devenant des cadres exécutifs de Cisco.

Un email extrait du Corpus Enron (une base de données de 600.000 emails acquise par la Commission Fédérale de Régulation de l'Énergie par la suite livrée au public) de Richard O'Neill, invitant des cadres exécutifs d'Enron à prendre part au Highlands Forum, démontre que les cadres supérieurs de Cisco et de Granite sont intimement liés au Pentagone. L'email révèle qu'en mai 2000, le partenaire de Bechtolsheim et co-fondateur de Sun Microsystems, William Joy – qui y était alors directeur de recherche et Président Directeur Général – avait assisté au Forum pour parler de nanotechnologie et d'informatique moléculaire.

En 1999, Joy avait aussi co-présidé le Comité de Conseil Présidentiel sur les Tehcnologies de l'Information, supervisant un rapport prenant acte du fait que DARPA avait:

... revu ses priorités pendant les années '90 pour que tout le financement de la technologie informatique soit jugé en fonction de son bénéfice pour le combattant de guerre.

À travers les années 1990, donc, le financement de Stanford par DARPA, y compris pour Google, concernait explicitement des technologies pouvant augmenter les opérations de renseignement militaire du Pentagone sur des théâtres de guerre.

Le rapport Joy recommandait davantage de financement gouvernemental du Pentagone, de la NASA, et d'autres agences pour le secteur de l'IT. Greg Papadopoulos, un autre des collègues de Bechtolsheim alors chef du secteur technologique chez Sun Microsystems, participa aussi à la réunion du Highlands Forum du Pentagone en septembre 2000.

En novembre, le Highlands Forum du Pentagone accueillit Sue Bostrom, qui était vice-présidente pour Internet chez Cisco, siégeant aux côtés des co-investisseurs pour Google, Bechtolsheim et Cheriton, au conseil d'administration. Le Forum accueillit également Lawrence Zuriff, alors partenaire de direction à Granite que Bechtolsheim et Cheriton avaient vendu à Cisco. Zuriff avait auparavant été commercial chez SAIC de 1993 à 1994, travaillant avec le Pentagone sur des sujets de sécurité nationale, spécialement pour l'ONA de Marshall. En 1994, à la fois SAIC et l'ONA furent, bien entendu, impliqués dans l'aide à l'établissement du Highlands Forum du Pentagone. Parmi les productions de Zuriff au cours de son temps à SAIC fut un article intitulé « *Understanding Information War* » (*Comprendre la Guerre de l'Information, ndlr*), présenté lors d'une Table Ronde de l'US Army sponsorisée par SAIC sur la Révolution des Affaires Militaires.

Après l'incorporation de Google, l'entreprise reçut \$25 millions de capitaux propres en 1999, apportés par Sequoia Capital et Kleiner Perkins Caufield & Byers. Selon [Homeland Security Today](#) (*La Sécurité du Territoire Aujourd'hui, ndlr*), « Un certain nombre de start-ups financées par Sequoia ont signé des contrats avec le Ministère de la Défense, surtout après le 11 septembre 2001 où Mark Kvamme de Sequoia rencontra le Ministre de la Défense Donald Rumsfeld pour discuter de l'application de technologies émergentes dans la conduite des guerres et le recueil d'informations ». De façon similaire, Kleiner Perkins avait développé « une relation étroite » avec In-Q-Tel, la firme de capital-risque de la CIA qui finance des start-ups « pour faire progresser les technologies de valeur *prioritaire* » aux yeux de la communauté de l'espionnage.

John Doerr, qui dirigea l'investissement de Kleiner Perkins au profit de Google, obtenant ainsi un siège au conseil d'administration, avait été un investisseur majeur précoce dans Sun Microsystems de Bechtolsheim, dès son lancement. Sa femme Anne et lui sont les principaux mécènes derrière le Centre pour le Leadership en Ingénierie de la Rice University (RCEL), qui en 2009 [a reçu \\$16 millions](#) de DARPA pour son programme de R&D en « calcul informatique omni-dimensionnel en environnement de compilation conscient de plateforme » (platform-aware-compilation-environment, PACE). Doerr a aussi une relation étroite avec l'administration Obama, qu'il a brièvement conseillé après qu'elle ait pris le pouvoir pour [augmenter](#) le financement du Pentagone en direction de l'industrie technologique. En 2013, à [la conférence](#) Fortune Brainstorm, Doerr applaudissait « la façon dont le DARPA du Dod avait financé le GPS, la CAD, la plupart des secteurs majeurs de la science informatique et, bien sûr, Internet. »

Dès sa conception, en d'autres termes, Google a été incubé, nourri et financé par des intérêts qui étaient directement affiliés ou étroitement alignés avec la communauté US de l'espionnage, dont beaucoup étaient intégrés au Highlands

Close
 Twitter Widgets
 AddThis
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow

Forum du Pentagone.

Google capture le Pentagone

En 2003, Google commença à customiser son moteur de recherche [sous contrat spécial](#) avec la CIA pour son Bureau de Gestion Intelink, « supervisant des intranets top-secrets, secrets et sensibles mais déclassifiés pour la CIA et d'autres agences de la communauté du renseignement, » selon *Homeland Security Today*. Cette année-là, le financement de la CIA était « discrètement » canalisé à travers la National Science Foundation vers des projets pouvant aider à créer « de nouvelles aptitudes pour combattre le terrorisme à travers l'usage de technologies avancées ».

L'année suivante, Google acheta la firme [Keyhole](#), qui avait à l'origine été financée par In-Q-Tel. Se servant de Keyhole, Google commença à développer le logiciel de cartographie satellitaire avancée derrière Google Earth. L'ancienne directrice de DARPA et co-présidente du Highlands Forum Anita Jones était au [conseil d'administration](#) d'In-Q-Tel à ce moment-là, et y demeure encore aujourd'hui.

Puis, en novembre 2005, In-Q-Tel émit des notices pour la vente de \$2,2 millions d'actions de Google. La relation de Google avec le renseignement US fut davantage mise en lumière quand une [entreprise d'IT](#) déclara dans une conférence privée de professionnels du renseignement, sur une base officieuse, qu'au moins une agence d'espionnage US travaillait pour « utiliser la capacité de surveillance des données [des usagers] de Google », comme élément d'un effort d'acquisition de données « d'intérêt du domaine du renseignement pour la sécurité nationale ».

[Une photo](#) sur Flickr datée de mars 2007 révèle que le directeur de recherche de Google, et expert en AI Peter Norvig, avait assisté à une réunion du Highlands Forum du Pentagone cette année-là à Carmel, en Californie. Le lien intime de Norvig avec le Forum dès cette année est également corroboré avec son rôle dans l'édition de [la liste de lecture](#) du Forum de 2007.

La photo montre Norvig en conversation avec Lewis Shepherd, qui à l'époque était officier supérieur de la technologie pour la DIA, et [responsable](#) de l'examen, de l'approbation et de l'architecture « de tous les nouveaux systèmes de hardware/software et d'acquisitions pour l'Entreprise IT de Renseignement de Défense Globale, » incluant les « technologies de très grandes quantités de données ». Shepherd travaille désormais chez Microsoft. Norvig était chercheur en informatique à l'Université de Stanford en 1991 avant de rejoindre Sun Microsystems de Bechtolsheim comme chercheur attiré jusqu'en 1994, continuant pour devenir directeur de la division d'informatique de la NASA.



Lewis Shepherd (à gauche), alors officier technologique supérieur à la Defense Intelligence Agency du Pentagone, parlant à Peter Norvig (à droite), expert reconnu en intelligence artificielle et directeur de recherche chez Google. Cette photo vient d'une réunion du Highlands Forum en 2007

Norvig apparaît sur le [profil Google Plus](#) d'O'Neill comme l'un de ses proches contacts. Un examen du reste des connexions Google Plus d'O'Neill illustre qu'il est non seulement directement lié à un large éventail de cadres de Google, mais aussi à certains des noms les plus prestigieux de la communauté technologique aux USA.

Ces connexions comprennent Michele Weslander Quaid, anciennement sous contrat avec la CIA et ancienne responsable supérieure du renseignement au Pentagone qui est aujourd'hui la responsable de la technologie chez Google où elle développe [des programmes](#) pour « satisfaire au mieux les besoins des agences gouvernementales »; Elizabeth Churchill, directrice du rapport clients chez Google; James Kuffner, un expert en robotique humanoïde qui dirige maintenant la division de robotique chez Google et qui a introduit le terme « robotique de réseau »; Mark Drapeau, directeur de l'engagement à l'innovation pour le secteur commercial public de Microsoft; Lili Cheng, directrice générale des Future Social Experiences (FUSE) Labs (*Laboratoires des Futures Expériences Sociales, ndlr*); Jon Udell, « l'évangéliste » de Microsoft; Cory Ondrejka, vice-président de l'ingénierie à Facebook; pour n'en nommer que quelques-uns.

En 2010, Google signa un [contrat sans appel d'offres](#) avec l'agence sœur de la NSA, la National Geospatial-Intelligence Agency (NGA, *Agence Nationale de Renseignement Géospatial, ndlr*). Le contrat consistait à utiliser Google Earth pour des services de visualisation pour la NGA. Google avait développé le logiciel derrière Google Earth en achetant Keyhole à la boîte de capital-risque de la CIA, In-Q-Tel.

Puis un an plus tard, en 2011, une autre des connexions Google Plus d'O'Neill, Michele Quaid – qui avait occupé des positions de cadre exécutive à la NGA, au Bureau National de Reconnaissance et au Bureau du Directeur du Renseignement National – quitta son poste gouvernemental pour devenir « l'évangéliste de l'innovation » chez Google et la personne en pointe sur la recherche de contrats auprès du gouvernement. Le dernier poste de Quaid avant son départ chez Google avait été celui de haute représentante du Directeur du Renseignement National auprès du Groupe de Travail sur le Renseignement, la Surveillance et la Reconnaissance, ainsi que conseillère supérieure du directeur du Joint and Coalition Warfighter Support (J&CWS, *Soutien au Combattant de Guerre Allié et de Coalition, ndlr*), auprès du sous-secrétaire à la défense pour le renseignement. Les deux postes comprenaient en leur cœur des opérations d'information. Avant de bouger chez Google, en d'autres termes, Quaid avait étroitement travaillé avec le Bureau du Sous-Secrétaire à la Défense pour le Renseignement, auquel le Highlands Forum du Pentagone est subordonné. Quaid a elle-même assisté au Forum, bien que je n'aie pu confirmer quand et combien de fois.

En mars 2012, la directrice de DARPA de l'époque [Regina Dugan](#) – qui à ce titre était aussi co-présidente du

Close
 Twitter Widgets
 Add This
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow

Highlands Forum du Pentagone – suivit sa collègue Quaid chez Google pour diriger le nouveau Groupe de Projets et de Technologies Avancés de l'entreprise. Pendant son temps au Pentagone, Dugan fut en pointe sur la cyber-sécurité stratégique et les médias sociaux, parmi d'autres initiatives. Elle était responsable d'avoir concentré une « part grandissante » du travail de DARPA « sur l'examen de capacités offensives pour faire face à des besoins spécifiquement militaires », assurant \$500 millions de dollars de financement gouvernemental pour la [recherche cybernétique](#) de DARPA de 2012 à 2017.



Regina Dugan, ancienne directrice de DARPA et co-présidente du Highlands Forum, désormais cadre supérieur chez Google – faisant de son mieux pour avoir l'air de son rôle

En novembre 2014, l'expert éminent en AI et en robotique James Kuffner était un délégué aux côtés d'O'Neill à l'[Island Forum 2014](#) de Highlands à Singapour, pour explorer « Le progrès en robotique et en intelligence artificielle: les implications pour la société, la sécurité et les conflits ». L'événement a inclus [26 délégués](#) d'Autriche, d'Israël, du Japon, de Singapour, de Suède, de Grande-Bretagne et des USA, à la fois de l'industrie et du gouvernement. L'association de Kuffner avec le Pentagone, pour sa part, commença beaucoup plus tôt. En 1997, Kuffner était un chercheur pendant son doctorat à Stanford pour le compte d'un projet [financé par le Pentagone](#) sur des robots mobiles autonomes, sponsorisé par DARPA et l'US Navy.

Rumsfeld et la surveillance persistante

En somme, beaucoup des cadres les plus élevés dans la hiérarchie de Google sont affiliés au Highlands Forum du Pentagone qui, au cours de la croissance de Google pendant la dernière décennie, a fait surface à plusieurs reprises comme force de connexion et de rassemblement. L'incubation de Google par la communauté du renseignement US dès sa conception s'est déroulée à travers une combinaison de soutien direct et de réseaux informels d'influence financière, eux-mêmes étroitement alignés sur les intérêts du Pentagone.

Le Highlands Forum lui-même a utilisé la construction de relations informelles dans de tels réseaux privés pour réunir les secteurs de la défense et de l'industrie, permettant la fusion d'intérêts corporatistes et militaires en étendant l'appareil de surveillance dissimulé au nom de la sécurité nationale. Le pouvoir manié par le réseau fantôme représenté au Forum peut, cependant, être au mieux évalué par son impact pendant la durée des administrations Bush, quand il a joué un rôle direct pour rédiger littéralement les stratégies et les doctrines motivant les efforts US pour réussir la « supériorité de l'information ».

En décembre 2001, [O'Neill confirma](#) que les discussions stratégiques au Highlands Forum alimentaient directement la mise en revue stratégique d'Andrew Marshall de tout le DoD ordonnée par le Président Bush pour moderniser les militaires, dont la Quadrennial Defense Review (*revue de la défense tous les quatre ans, ndlr*) – et que certaines des premières réunions du Forum « ont abouti à la rédaction d'un ensemble de politiques, de stratégies, et de doctrines au DoD pour les forces armées dans la guerre de l'information ». Ce processus de « rédaction » des politiques de guerre de l'information du Pentagone « a été réalisé en conjonction avec des gens comprenant différemment l'environnement – pas seulement des ressortissants des USA, mais également des personnes étrangères, et des gens développant l'IT corporatiste ».

Les doctrines post-11 septembre 2001 du Pentagone pour la guerre de l'information n'étaient à cette époque pas seulement rédigées par des fonctionnaires de la sécurité nationale des USA et d'ailleurs: mais également par de puissantes entités corporatistes des secteurs de la défense et de la technologie.

En avril de cette année-là, le Gén. James McCarthy termina [sa revue](#) de transformation de la défense, ordonnée par Rumsfeld. Son rapport soulignait à plusieurs reprises la nature de la surveillance de masse comme partie intégrante de la transformation du DoD. Pour ce qui est de Marshall, [son rapport](#) pour Rumsfeld qui suivit s'en allait développer un plan directeur, pour déterminer l'avenir du Pentagone dans « l'ère de l'information ».

O'Neill avait aussi affirmé que pour développer la doctrine de la guerre de l'information, le Forum avait tenu des [discussions exhaustives](#) sur la surveillance électronique et sur « ce qui constitue un acte de guerre dans un environnement d'informations ». Des articles alimentant la politique de défense US écrits durant les années 1990 par les consultants de RAND John Arquilla et David Ronfeldt, tous les deux membres de longue date du Highlands Forum, furent produits « en conséquence de ces réunions », explorant les dilemmes politiques sur la portée possible de l'objectif de « Supériorité de l'Information ». « L'une des choses qui était choquante pour le public américain était que nous ne prélevions pas électroniquement sur les comptes de Milosevic, alors qu'en fait nous en étions capables », avait commenté O'Neill.

Malgré le fait que le processus de R&D autour de la stratégie de transformation du Pentagone demeure classée confidentielle, un indice sur les discussions du DoD ayant lieu durant cette période peut être glanée d'une monographie de recherches de l'US Army School of Advanced Military Studies (*École d'Études Militaires Avancées de l'Armée US, ndlr*) de 2005 dans le journal du DoD, [Military Review](#), écrite par un officier du renseignement de l'Armée en service actif.

« L'idée de la Surveillance Persistante comme capacité transformatrice a circulé au sein de la communauté nationale du renseignement (IC) et du Ministère de la Défense depuis au moins trois ans », lisait l'article, faisant référence à l'étude de transformation commissionnée par Rumsfeld.

L'article de l'Armée poursuivait en passant en revue une gamme de documents militaires officiels de haut niveau, dont

Close
 Twitter Widgets
 AddThis
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow

un du Bureau du Président des Chefs d'État-Major Interarmées (Joint Chiefs of Staff) qui démontrait que la « Surveillance Persistante » était un thème fondamental de la vision centrée sur l'information de la politique de défense pour tout le Pentagone.

Nous savons maintenant que deux mois avant le discours d'O'Neill à Harvard en 2001, sous le programme TIA, le Président Bush [avait secrètement autorisé](#) la surveillance domestique par la NSA des citoyens US sans autorisation préalable délivrée par un tribunal, dans ce qui semble avoir été une modification illégale du projet de récupération de données ThinThread – ainsi que [l'exposèrent](#) les lanceurs d'alerte de la NSA William Binney et Thomas Drake.

Le nœud de start-ups de la surveillance

Dès lors SAIC, le partenaire du Highlands Forum, joua dès le départ un rôle central dans l'essor de la NSA. Peu après le 11 septembre 2001 Brian Shrakey, responsable en charge du Secteur ELS3 de SAIC (qui se focalisait sur les systèmes d'IT pour les balises d'urgence), fit équipe avec John Poindexter pour proposer le programme de surveillance de TIA. [Sharkey](#), de SAIC, avait auparavant été directeur adjoint du [Bureau des Systèmes d'Information](#) à DARPA durant les années 1990.

Pendant ce temps et à peu près au même moment, le vice-président de SAIC pour le développement d'entreprise, [Samuel Visner](#), devint directeur des programmes de renseignements par transmissions de la NSA. SAIC faisait alors partie d'un consortium bénéficiant d'un contrat de \$280 millions pour mettre au point l'un des systèmes secrets d'écoutes électroniques de la NSA. En 2003, Visner retourna à SAIC pour devenir directeur de la prévision stratégique et du développement commercial au sein du groupe de renseignement de la firme.

Cette année-là, la NSA consolida son programme TIA de surveillance électronique sans mandat, afin de garder « des traces sur les individus » par le biais de profils à risque de citoyens US et d'étrangers. Le TIA accomplissait cela en intégrant des bases de données d'archives financières, médicales, de voyages, d'éducation et autres dans une « énorme base de données virtuelle et centralisée ».

Ce fut aussi l'année où l'administration Bush esquissa sa notoire [Feuille de Route des Opérations d'Information](#). Décrivant l'Internet comme un « système d'armement vulnérable », la feuille de route d'IO selon Rumsfeld avait plaidé que la stratégie du Pentagone « devrait être fondée sur la présomption que le Ministère [de la Défense] allait 'combattre le Net' comme il combattait un système d'armement ennemi ». Les USA avaient intérêt à rechercher un « contrôle maximal » du « spectre entier de systèmes, capteurs et armes de communication émergeant au niveau mondial », plaidait le document.

L'année suivante, John Poindexter, qui avait proposé et géré le programme de surveillance TIA via son poste à DARPA, était à Singapour pour prendre part à [l'Island Forum 2004](#) de Highlands. Parmi les autres délégués figuraient le co-président du Highlands Forum d'alors et Chief Intelligence Officer (CIO) du Pentagone Linton Wells; le président de l'entreprise notoire sur la guerre de l'information du Pentagone, John Rendon; Karl Lowe, directeur du Joint Forces Command (JFCOM) Joint Advanced Warfighting Division; le Vice-Maréchal de l'Air Force Stephen Dalton, directeur de l'aptitude à la supériorité de l'information au Ministère de la Défense britannique; le Lt. Gén. Johan Kihl, chef d'état-major du QG du Commandant Suprême de l'armée suédoise; parmi d'autres.

Dès 2006, SAIC avait remporté un contrat à multiples millions de dollars avec la NSA pour développer un gros projet de repêchage de données dénommé [ExecuteLocus](#), en dépit de l'échec retentissant de son projet précédent ayant coûté \$1 milliard, connu sous le nom de « Trailblazer ». Des éléments centraux de TIA étaient « discrètement poursuivis » sous de « nouveaux noms de code », [selon Shane Harris](#) de *Foreign Policy*, mais avaient été dissimulés « derrière le voile du budget confidentiel du renseignement ». Le nouveau programme de surveillance avait alors été entièrement transféré de la juridiction de DARPA à celle de la NSA.

Ce fut aussi l'année d'encore un autre Island Forum à Singapour, dirigé par Richard O'Neill pour le compte du Pentagone, qui a compris parmi ses invités des responsables haut placés de la défense et de l'industrie issus des USA, du Royaume-Uni, de France, d'Inde et d'Israël. Les participants comprenaient également parmi eux des spécialistes en technologie de Microsoft, IBM, ainsi que [Gilman Louie](#), partenaire de la firme d'investissement technologique Alsoip Louie Partners.

Gilman Louie est un ancien PDG d'In-Q-Tel – la firme de la CIA qui investit surtout dans les start-ups développant la technologie de repêchage de données. In-Q-Tel fut fondée en 1999 par le Directoire de Science et de Technologie de la CIA, sous lequel le Bureau de Recherche & Développement (ORD) – qui avait fait partie du programme MDDS finançant Google – avait opéré. L'idée était essentiellement de remplacer les fonctions naguère remplies par l'ORD, en mobilisant le secteur privé pour mettre au point des solutions de technologies de l'information pour toute la communauté de l'espionnage.

Louie avait dirigé In-Q-Tel de 1999 à janvier 2006 – y compris quand Google acheta Keyhole, le logiciel de cartographie satellitaire financé par In-Q-Tel. Parmi ses collègues au conseil d'In-Q-Tel durant cette période se trouvaient l'ancienne directrice de DARPA et co-présidente du Highlands Forum Anita Jones (qui y est toujours), ainsi que le membre fondateur du conseil d'administration [William Perry](#): l'homme qui, dès le début, avait désigné O'Neill pour mettre en place le Highlands Forum. Se joignant à Perry comme membre fondateur du conseil d'administration d'In-Q-Tel se trouvait John Seely Brown, alors chercheur éminent chez Xerox Corp et directeur de son Centre de Recherches de Palo Alto (PARC, Palo Alto Research Center) entre 1990 et 2002, et qui est aussi de longue date membre distingué du Highlands Forum depuis son démarrage.

En sus de la CIA, In-Q-Tel a aussi été soutenu par le FBI, la NGA et la DIA, entre autres agences. Plus de 60% des investissements d'In-Q-Tel sous la direction de Louie l'ont été « dans des entreprises qui se spécialisent dans la collecte automatique, le filtrage et la compréhension d'océans d'informations », selon [News21](#) de la Medill School of Journalism, qui releva également que Louie en personne avait reconnu qu'il n'était pas clair « si la vie privée et les libertés civiques seraient protégées » par l'usage par le gouvernement de ces technologies « pour la sécurité nationale ».

[La transcription](#) du discours de séminaire de Richard O'Neill à Harvard fin 2001 démontre que Le Highlands Forum du Pentagone avait initialement engagé Gilman Louie longtemps avant l'Island Forum, en fait peu après le 11 septembre 2001 pour explorer « ce qui se passe avec In-Q-Tel ». Cette session du Forum s'est focalisée sur la méthode pouvant « tirer avantage de la vitesse du marché commercial qui était absente au sein de la communauté scientifique et

Close
Twitter Widgets
AddThis
 Facebook Connect
Disable notifications until tomorrow

technologique de Washington », et afin de comprendre « les implications pour le DoD en termes de revue stratégique, du QDR (*Quadrennial Defense Review, revue de la défense tous les quatre ans, ndlr*), de l'action du Capitole et des parties concernées ». Les participants à la réunion comprenaient « des militaires haut gradés », quelques « gens de l'industrie de la défense » et divers élus US dont le Représentant Républicain au Congrès William Mac Thornberry et le Sénateur Démocrate Joseph Lieberman.

Thornberry et Lieberman sont tous les deux de farouches supporters de la surveillance par la NSA, ils ont constamment agi pour rallier du soutien à une législation pro-guerre et pro-surveillance. Les commentaires d'O'Neill indiquent que le rôle du Forum ne consiste pas seulement à permettre à des entrepreneurs corporatistes d'écrire la politique du Pentagone, mais à rallier un soutien politique aux orientations prises par le gouvernement, par le biais de la marque de fabrique d'entremetteur du Forum.

À plusieurs reprises, O'Neill a dit à son auditoire de Harvard que son boulot en tant que président du Forum était de jauger des études de cas, issues de réelles entreprises de l'ensemble du secteur privé, telles eBay et Human Genome Sciences, afin d'évaluer les bases d'une « Supériorité de l'Information » US – « comment dominer » le marché de l'information – et de s'en servir aux fins de « ce que veulent faire le président et le ministre de la défense vis-à-vis de la transformation du DoD et de la revue stratégique ».

En 2007, un an après la réunion de l'Island Forum incluant Gilman Louie, Facebook reçut son second versement de \$12,7 millions de financement de la part d'Accel Partners. Accel était dirigé par James Breyer, ancien président de la National Venture Capital Association (NVCA, *association nationale de capital-risque, ndlr*) où Louie avait aussi siégé au conseil d'administration quand il était encore PDG d'In-Q-Tel. Louie et Breyer avaient tous deux siégé ensemble au conseil de BBN Technologies – qui avait recruté l'ancienne patronne de DARPA et tutrice d'In-Q-Tel, Anita Jones.

La fournée de 2008 de financement de Facebook qui s'élevait à \$27,5 millions fut emmenée par Greylock Venture Capital. Les partenaires principaux de la firme comptent en leur sein Howard Cox, un autre ancien président de NVCA qui siège également au conseil d'administration d'In-Q-Tel. Hors Breyer et Zuckerberg, le seul autre membre du conseil d'administration de Facebook est Peter Thiel, co-fondateur de l'entreprise de défense Palatir qui fournit toutes sortes de technologies d'extraction et de visualisation de données au gouvernement US, à des agences militaires et d'espionnage dont la NSA et le FBI, et qui fut elle-même nourrie jusqu'à la viabilité financière par des membres du Highlands Forum.

Les co-fondateurs de Palatir Thiel et Alex Karp ont rencontré John Poindexter en 2004, selon *Wired*, la même année où Poindexter avait assisté à l'Island Forum de Highlands à Singapour. Ils se sont vus au domicile de Richard Perle, un autre acolyte d'Andrew Marshall. Poindexter aida Palantir à ouvrir des portes, et à réunir « une légion d'avocats des plus hautes strates du gouvernement ». Thiel rencontra également Gilman Louie d'In-Q-Tel, s'assurant du soutien de la CIA lors de cette phase précoce.

Et ainsi nous avons bouclé la boucle. Des programmes d'extraction de données comme ExecuteLocus et d'autres qui lui sont liés, qui furent développés tout au long de cette période, ont apparemment posé les fondations des nouveaux programmes de la NSA qui seront éventuellement dévoilés par Edward Snowden. En 2008, alors que Facebook recevait sa fournée suivante de financement de Greylock Venture Capital, des documents et des témoignages de lanceurs d'alerte ont confirmé que la NSA ressuscitait effectivement le projet TIA avec une attention donnée à l'extraction de données sur Internet via une surveillance intensive des emails, des messages texte et des navigations sur le Web.

Grâce à Snowden, maintenant nous savons aussi que le système d'exploitation d'« Intelligence de Réseau Numérique » XKeyscore de la NSA était conçu pour permettre aux analystes non seulement de fouiller de telles bases de données d'Internet que celles des emails, des discussions en ligne et des historiques de navigation, mais aussi les services téléphoniques, la piste audio des téléphones mobiles, les transactions financières et les communications mondiales des transports aériens – *grasso modo* la totalité de la grille mondiale de télécommunications. SAIC, le partenaire du Highlands Forum y a joué, parmi d'autres entreprises, un rôle de premier plan en produisant et en administrant XKeyscore de la NSA, et fut récemment mis en cause dans le hack par la NSA du réseau privé Tor.

Le Highlands Forum du Pentagone a donc été intimement mêlé à tout ceci comme réseau entremetteur – mais aussi très directement. Venant confirmer son rôle essentiel dans l'expansion de l'appareil de surveillance mondiale emmené par les USA, le co-président d'alors du Forum, le CIO du Pentagone Linton Wells, déclara à *FedTech Magazine* en 2009 qu'il avait supervisé la mise en application d'une « impressionnante architecture à long terme l'été dernier qui fournira jusqu'aux alentours de 2015 une sécurité de plus en plus sophistiquée ».

La connexion Goldman-Sachs

Lorsque j'interrogeai Wells sur l'influence exercée par le Forum sur la surveillance de masse aux USA, il ne me répondit que pour m'informer qu'il préférerait ne pas commenter, et qu'il ne dirigeait plus le groupe.

Comme Wells n'est plus au gouvernement, il fallait s'y attendre – mais il est encore connecté à Highlands. À partir de septembre 2014, après avoir livré son important papier blanc sur la transformation du Pentagone, il rejoignit l'Initiative de Cyber-Sécurité (CySec) de l'Institut d'Études Internationales de Monterey (MIIS, *Monterey International Institute for International Studies, ndlr*) en tant que membre honoraire distingué.

Malheureusement, il ne s'agissait pas là d'une façon de rester actif pendant sa retraite. Le geste de Wells a souligné que le Pentagone conçoit que la guerre de l'information ne concerne pas que la surveillance, mais l'exploitation de la surveillance pour influencer à la fois le gouvernement et l'opinion publique.

L'initiative CySec du MIIS est désormais officiellement associée au Highlands Forum du Pentagone à travers un Protocole d'Accord signé avec la principale du MIIS, le Dr. Amy Sands, qui siège au Comité Consultatif de Sécurité Internationale du Ministre des Affaires Étrangères (*Secretary of State's International Security Advisory Board, ndlr*). Le site web de CySec au MIIS déclare que le Protocole d'Accord signé avec Richard O'Neill:

... pose les jalons des réunions conjointes à venir du CySec du MIIS et du Highlands Group, qui exploreront l'impact de la technologie sur l'engagement en matière de sécurité, de paix et d'information. Pendant presque 20 ans le Highlands Group a engagé le secteur privé et des dirigeants du gouvernement

Close

Twitter Widgets

AddThis

Facebook Connect

Disable notifications until tomorrow

dont le Directeur du Renseignement National, DARPA, le Bureau du Ministre de la Défense, le Bureau du Ministre à la Sécurité du Territoire et le Ministre de la Défense de Singapour dans des conversations créatives pour encadrer les domaines de la politique et de la recherche technologique.

Qui est le mécène financier de la nouvelle initiative conjointe de Highlands du Pentagone et de CySec au MIIS? [Selon le site](#) de CySec au MIIS, l'initiative fut lancée « à travers une donation généreuse de capital de départ provenant de George Lee. » George C. Lee est un associé principal chez Goldman-Sachs, où il est le directeur principal de l'information de la division d'investissement bancaire, et président de Global Technology, Media and Telecom (TMT) Group.

Mais voici le meilleur. En 2011, ce fut Lee qui élabora [l'estimation de Facebook](#) à \$50 milliards, et qui s'était précédemment occupé des contrats d'autres géants du secteur connectés à Highlands tels Google, Microsoft et eBay. Le patron de Lee à l'époque, Stephen Friedman, un ex-PDG et président du conseil de Goldman-Sachs puis plus tard associé principal du conseil exécutif de la firme, avait également été [membre fondateur](#) du conseil d'In-Q-Tel aux côtés du grand seigneur du Highlands Forum William Perry et du membre du Forum John Seely Brown.

En 2001, Bush nomma Stephen Friedman au Comité Consultatif sur le Renseignement du Président (*President's Intelligence Advisory Board, ndlr*), puis ensuite à la présidence de ce comité de 2005 à 2009. Friedman avait précédemment été membre, avec Paul Wolfowitz et d'autres, de la commission d'enquête présidentielle de 1995-6 sur les capacités US en termes de renseignement, et en 1996 du [Jeremiah Panel](#) qui produisit un rapport pour le Directeur du Bureau National de Reconnaissance (NRO) – l'une des agences de surveillance branchée au Highlands Forum. Friedman siègea au Jeremiah Panel avec Martin Faga, alors vice-président et directeur général du Centre pour des Systèmes de Renseignement Intégrés de MITRE Corp – où Thuraisingham; qui avait dirigé le programme CIA-NSA-MDDS inspirateur de l'extraction de données contre-terroristes de DARPA, avait aussi été ingénieur en pointe.

Dans les notes en bas de page d'un chapitre du livre, *Cyberspace and National Security (Cyber-espace et Sécurité Nationale, ndlr)* (Georgetown University Press), le cadre de SAIC/Leidos Jeffrey Cooper révèle qu'un autre associé principal de Goldman-Sachs, Philip J. Venables – qui en tant que directeur principal au risque informatique dirige les programmes de sécurité informatique de la firme – livra une présentation au Highlands Forum de 2008 lors de ce qui fut intitulé une « Session d'Enrichissement sur la Dissuasion ». Le chapitre de Cooper puise dans la présentation de Venables à Highlands « avec autorisation ». En 2010, Venables prit part avec son patron du moment Friedman à une réunion de [l'Institut d'Aspen](#) sur l'économie mondiale. Au cours des dernières années, [Venables](#) a également siégé à divers comités d'attribution de [prix de la NSA sur la cybersécurité](#).

En somme, la firme responsable de la création des fortunes milliardaires à sensations du 21^e siècle, de Google à Facebook, est intimement liée à la communauté US du renseignement militaire; avec Venables, Lee et Friedman liés soit directement au Highlands Forum du Pentagone, soit à des membres distingués de celui-ci.

Combattre la terreur avec la terreur

La convergence de ces intérêts militaires et financiers puissants autour du Highlands Forum, à travers l'appui de George Lee au nouveau partenaire du Forum, l'initiative CySec du MIIS, est en elle-même révélatrice.

La directrice de CySec au MIIS, le Dr. Itamara Lochard, fait depuis longtemps partie du décor à Highlands. Elle « présente [régulièrement] les recherches en cours sur les acteurs non-étatiques, la gouvernance, la technologie et des conflits au Bureau US du Highlands Forum au Ministère de la Défense », selon sa biographie de [Tufts University](#). Aussi, elle « conseille régulièrement des officiers combattants US » et se spécialise dans l'étude de l'usage de la technologie de l'information par « des groupes sous-étatiques violents et non-violents ».



Le Dr. Itamara Lochard est membre distinguée du Highlands Forum et experte du Pentagone en opérations d'informations. Elle dirige l'initiative CySec du MIIS qui soutient aujourd'hui le Highlands Forum du Pentagone avec un financement du partenaire de Goldman Sachs George Lee, qui dirigea les estimations de Facebook et de Google

Le Dr. Lochard entretient [une base de données](#) sur 1700 acteurs non-étatiques comprenant « des insurgés, des milices, des terroristes, des organisations criminelles complexes, des gangs organisés, des cyber-acteurs malveillants et des acteurs non-violents stratégiques », afin d'analyser leurs « schémas d'organisation, leurs domaines de coopération, leurs stratégies et leurs tactiques ». Prenez bien note, ici, de la mention « acteurs non-violents stratégiques » – ce qui couvre peut-être des ONGs et autres groupes ou organisations engagées dans une activité ou une campagne politique et sociale, à en juger par le centre d'attention [d'autres programmes](#) de recherche du DoD.

À partir de 2008, Lochard a été professeure adjointe à l'Université US des Opérations Spéciales Conjointes (US Joint Special Operations University) où elle enseigne [un cours avancé top secret](#) en « Guerre Irrégulière », qu'elle a conçu pour les officiers supérieurs des Forces Spéciales US. Elle avait auparavant enseigné des cours sur la « Guerre Interne » pour des « officiers politico-militaires » supérieurs de divers régimes du Golfe Persique.

Ses points de vue dévoilent une grande part de ce que le Highlands Forum a défendu toutes ces années. En 2004, Lochard a co-écrit une étude pour [l'Institut de l'US Air Force pour les Études de Sécurité Nationale \(US Air Force Institute for National Security Studies, ndlr\)](#) sur la stratégie US envers les « groupes armés non-étatiques ». L'étude arguait d'une part que les groupes armés non-étatiques devaient être d'urgence reconnus comme une « priorité

Close
 Twitter Widgets
 AddThis
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow

sécuritaire de premier niveau », et d'autre part que la prolifération de groupes armés « fournit des opportunités stratégiques qui peuvent être exploitées pour appuyer l'application d'objectifs politiques. Il y a eu et il y aura des occasions où les États-Unis peuvent trouver que la collaboration avec un groupe armé est dans son intérêt stratégique ». Mais « des outils sophistiqués » doivent être développés pour différencier les groupes entre eux et comprendre leurs dynamiques, pour déterminer quels groupes doivent être contrôlés, et lesquels peuvent être exploités au bénéfice des intérêts des objectifs US de politique extérieure ».

En 2008, [WikiLeaks dévoila](#) au public un manuel de terrain confidentiel des Opérations Spéciales de l'armée US, qui démontrait que la façon de penser promue par le genre d'expert de Highlands qu'est Lochard avait été adoptée à la lettre par les forces spéciales US.

Le travail de Lochard démontre ainsi que le Highlands Forum se tenait au croisement de la stratégie avancée du Pentagone sur la surveillance, les opérations secrètes et la guerre irrégulière: la mobilisation de la surveillance de masse pour développer des informations détaillées sur des groupes violents et non-violents perçus comme potentiellement menaçants pour les intérêts US, ou offrant des opportunités d'exploitation, versant directement dans les opérations secrètes US.

Ceci, en fin de compte, est la raison pour laquelle la CIA, la NSA et le Pentagone ont enfanté Google. Afin qu'ils puissent mener leurs sales guerres secrètes avec encore plus d'efficacité que jamais auparavant.

Nafeez Ahmed, le 22 janvier 2015

Article original: <https://medium.com/@NafeezAhmed/how-the-cia-made-google-e836451a959e>

Le Dr. Nafeez Ahmed est un journaliste d'investigation, auteur à succès et spécialiste de la sécurité internationale. Ancien auteur au Guardian, il écrit la chronique « System Shift » pour le Motherboard de VICE et est également chroniqueur pour le Middle East Eye. Il est le lauréat d'un Project Censored Award en 2015 pour un journalisme d'investigation exceptionnel, en vertu de son travail au Guardian.

Nafeez a également écrit pour The Independent, le Sydney Morning Herald, The Age, The Scotsman, Foreign Policy, The Atlantic, Quartz, Prospect, New Statesman, Le Monde Diplomatique, New Internationalist, Counterpunch, Truthout, parmi d'autres. Il est l'auteur de « Un guide de l'utilisateur à la crise civilisationnelle: et comment la sauver » (2010), du roman de science-fiction ZERO POINT, entre autres livres. Son travail sur les causes premières et les opérations secrètes en lien au terrorisme international ont officiellement contribué à la Commission du 11 septembre sur les attentats du World Trade Center et à l'enquête du Coroner sur les attentats de Londres.

Source: <http://globalepresse.com/2015/01/30/comment-la-cia-crea-google/>

Tweet 6

Tweet 4

CIA, Cyber surveillance, Google, NSA, PENTAGONE, Propagande

- Accueil
- International
- Politique
- Médias
- Société
- Culture
- Vidéos
- Silviacattori.net

- A propos
- Charte d'Arrêt sur info
- Participer
- Auteurs référencés
- Contact

- Soutenez Arrêt sur info
- Pourquoi une donation ?
- Proposez vos articles

© 2015 Arrêt sur Info. All Rights Reserved.



Close
 Twitter Widgets
 AddThis
 Facebook Connect
 Disable notifications until tomorrow